

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN TOUT SEUL

DUPATY, EMMANUEL

Comédie — 1798

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

ARLEQUIN TOUT SEUL

(Le théâtre représente un jardin fermé de murs de tous côtés, à gauche un puits commun à la Maison de M. Cassandre ; dans le fond, par-dessus le mur, on voit une porte cochère à laquelle est suspendue une enseigne, sur laquelle, on lit : Cassandre, pâtissier-traiteur-restaurateur ; à droite la maison d'Arlequin.

Sous un perron, dont la porte ouvre dans la coulisse, est le logement d'Arlequin ; Gilles occupe le premier étage et le grenier. On voit dans le jardin une échelle double d'espalier. À côté du logement d'Arlequin, des escabelles, une table etc. Dans l'intérieur de son cabinet, des instruments de musique. Au lever de la toile, un grand écriteau se trouve affiché à côté de la porte du cabinet, sur le pilier du perron. L'orchestre finit l'ouverture par l'air : Chantez, dansez, amusez-vous. Il continue au lever de la toile, pour donner au public le temps de lire ou de chanter l'affiche ainsi conçue :)

(ARTICLE PREMIER.)

(Air : Chantez, dansez.)

(ARTICLE II.)

(ARTICLE III.)

LE PUBLIC

Si le bergamasque Arlequin S'éloignait de cette demeure, Depuis midi, lundi matin, Jusques à mardi, pareille heure, Il paierait à Gilles , comptant, Cinquante écus de bon argent, S'il ne sort pas, Gilles paiera Ladite

somme toute entière. Ledit Gilles tout ce temps-là Pourvoira son dit adversaire De tout ce qu'il désirera. Passé devant... et coetera.... Marché ⁵ conclu entre Arlequin, maître de musique, et Gilles, vivant de son bien. Pour copie conforme à l'original. GRAPIN , Notaire.

(Il sort, portant une tourtière et un rouleau de musique, et arrive devant l'affiche.)

(Il pose la tourtière, et considère son affiche.)

(Air : De la Meunière.)

(Air nouveau du C. DELAPORTE.)

(Il prend la tourtière, et monte à la porte du perron.)

(La porte s'ouvre sur le public, de façon que l'on ne peut voir Gilles, qui se trouve derrière.)

(Il lui donne le rouleau de musique.)

(Air : Courons de la brune à la blonde.)

(Gilles tire la porte, et ferme avec la clef.)

(Il descend.)

(Il fredonne l'air. On entend sonner à la porte, que l'on voit dans le fond. Il cesse de chanter.)

(Il tire une feuille de papier pliée.)

(Air : De Joconde.)

· ARLEQUIN TOUT SEUL

(Il déroule le portrait, qui représente une silhouette blanche sur un fond noir, s'assied auprès de lui, et le considère.)

(Air : Trouver le bonheur en famille.)

(On entend du bruit dans la maison.)

(On entend remuer la poulie du puits, du côté de Monsieur Cassandre.)

(Il s'approche doucement, et placé de côté regarde dans le puits.)

(Air : La garde passe.)

(Air : Ton attente sera remplie.)

(Air : Je brûle de voir ce château.)

(Il fait descendre un seau.)

(Air : Du haut en-bas.)

(Il remonte le seau.)

(Même Air.)

(Le volet de la fenêtre de, Gilles s'ouvre sur le public, de manière que l'on ne peut le voir ; on entend sa clarinette. Arlequin pose le seau sur le bord du puits.)

(Gilles joue l'air : Je suis Lindor.)

(Gilles joue l'air : Chouchoux, faire-moi ton époux.)

(On entend préluder la vielle de Blanche.)

(Blanche joue l'air : Attendez-moi sous l'orme.)

(Gilles joue l'air : Chantons l'hymen, chantons l'amour.)

(Air : Chacun à son tour.)

(Il prend une échelle d'espalier, la pose contre le volet qu'il referme, et court prendre sa flûte.)

(Il joue. Blanche joue l'air : Je vous comprendrai toujours bien.)

(Il joue. Blanche joue l'air : Pour vous je vais me décider.)

(Il joue.)

(Gilles, à la lucarne du grenier, dont il pousse le volet, recommence à jouer l'air : Chantons l'hymen, chantons l'amour.)

(Blanche joue : Il faut ici de la prudence.)

(Il rentre dans la chambre sous le perron. Cassandre joue l'air : Allez-vous en, gens de la noce. Arlequin fredonne pendant ce temps.)

(Il court prendre la lettre dans le seau, et déroule le fil.)

(Il lit.)

(Il détache le marché, qu'il jette dans la chambre, et monte à la porte du perron.)

(Il prend l'échelle, qu'il pose contre le mur à côté du puits.)

(Air : Nous sommes précepteurs d'amour.)

(Il lui fait signe de jouer pour qu'il puisse chercher au son de l'instrument ce qu'il doit faire.)

(Même Air.)

(Il essaye d'attacher sa lettre au cordon. La vielle joue très fort.)

(La vielle joue très doucement.)

(Il s'approche de la rampe. La vielle joue tour-à-tour fort et doucement.)

(Même Air.)

(Il attache la corde à la hampe : elle se trouve tendue, horizontalement. Une ardoise retenue par une faveur, glisse tout-a-coup le long jusqu'en-bas, et se retourne.)

(Air : File, file.)

(Air : Des olivettes.)

(L'ardoise arrive.)

(Air : Sur un sofa.)

(Il cueille une rose.)

(Même Air.)

(Blanche retire à elle la faveur, et fait remonter la lettre.)

(Air : Des olivettes.)

(Air : File, file.)

ARLEQUIN (*paraît dans son cabinet*)

Nous fîmes ce marché plaisant Par devant notaire ; Pourtant quand je
 dis par devant, C'était par derrière... Ainsi, selon que l'on s'y prend,
 Certain contrat, le plus souvent, Se trouve en-arrière, Passé par devant. 10
 Par le plus tendre sentiment, L'aine secrètement troublée, L'on se
 trouve seul bien souvent Dans la plus nombreuse assemblée. Mais hé-
 las ! Privé de la voir, Seul, mais rêvant à son amie, Entre le désir et
 l'espoir, On est toujours en compagnie. Feuillantines, tartelettes, Puits
 d'amours et massepins, Croquignoles, gimbelettes, Pêts de nones , bis- 15
 cotins, Choux, croquets, tartes bien faites, Du plaisir, jamais d'oublis ;
 Qu'elle y joigne, si bon lui semble, Petits pâtés chauds fournis, Garnis ;
 D'anis; Pour le prix, Bien pétris, Bien nourris, Faits au riz, Ou farcis.
 Point roussis Ni rassis, Et bien cuits, Tous petits, Mais gentils !... À cro-
 quer tous ensemble. Elle a partout de la blancheur, Partout je la cois 20
 blanche ; Tout en elle est blanc, et son coeur Répond au nom de
 Blanche. Pourtant souvent vive couleur, Sur son teint se repose, Même
 encore alors sa blancheur Le dispute à là rose. L'un voudrait la surnom-
 mer Lys ; Pour Rose un autre penche ; Moi, qui suis de tous les avis ;
 J'en ai fait Rose-Blanche. Je le crois au bout de mes doigts Lorsqu'à tes 25
 doux attraits je touche ; Dans mes yeux, lorsque je te vois, Quand je
 t'embrasse sur ma bouche, Dans mes gestes pour t'exprimer, Tendre
 prière, heureux délire, Dans tout mon être pour t'aimer, Dans mon es-
 prit pour te le dire. Pourtant au même endroit, dit-on, Porter le coeur
 est chose rare. Un lâche ne l'a qu'au talon, Et dans sa cassette un avaré : 30
 Pour l'ivrogne il est dans le vin, Et dans les sens pour une bête ; Bien
 peu d'amis l'ont sur la main, Beaucoup d'amants l'ont dans la tête. Ap-
 prochons-nous tout doucement, Guettons dans l'eau l'heureux mo-
 ment ; Je ne vois rien... Chut... Un instant ! Comme l'eau s'agite et se
 trouble ! J'y vois, je crois ; mais j'y vois double : L'eau pourtant 35
 s'aplanit, L'image revient... Elle fuit, En vain mon oeil partout la suit.
 Ah ! Fort bien, Je la tiens, Hélas rien !... L'eau n'est plus de niveau, Les
 traits se mêlent ; quel dommage, De ne pouvoir tirer l'image En tirant
 aussi de l'eau. Mais dans ma tête ce me semble, Je puis, par un léger tra-

vail, Si je n'ai tous les traits ensemble, Avoir sa figure en détail... Sur ce
flot-là, bouche mignonne ; Sur celui-là, joli menton ; Puis sous le cou de
la personne Serait-ce un flot que je vois rond ? Du moins si l'on ne peut
causer, Prenons autre langage ; Faisons descendre un doux baiser Là-bas
à son image, Rassemblons nos doigt de niveau, Envoyons-les vers le ta-
bleau. Fort bien. L'on croirait voir dans l'eau Que ma main à sa lèvre
touche. L'eau déjà m'en vient à la bouche, L'eau déjà m'en vient à la
bouche. Du haut en-bas, Ainsi tout sot devrait descendre, Du haut en-
bas ; Son poids tout seul l'entraîne en bas, Sans peine, en voulant bien
s'entendre, Que de sots l'on ferait descendre, Du haut en bas Du bas en
haut, Voilà sa lettre qui remonte, Du bas en haut ; Le bonheur vient
mieux que d'en haut, Quand d'amour l'assistance est prompte ; Ainsi
gloire ; esprit, tout remonte Du bas en haut. Entendre causer de la sorte,
Fait désirer d'en faire autant ; Puis dans un concert il importe De chan-
ger d'accompagnement. Mêlons nous-en, près de femme charmante,
Lorsqu'ensemble l'on fait l'amour, Ou bien tour-à-tour Il faut qu'on
chante Chacun à son tour. Allez-vous-en, gens de la noce, Allez-vous-en
chacun chez vous. Ce chemin-là n'est pas trop sûr ; Mais n'importe,
vaille que vaille ; Pour mettre Gille au pied du mur , Gagnons le haut de
la muraille. Redescendons de peur d'esclandre : Lorsque l'on craint de
culbuter, Heureux qui trouve pour descendre Le chemin qu'il prit pour
monter. « Je veux l'admettre en ma famille. » « Ignorez-vous qu'il est
parti ? » « Comment ? » « Avec une autre fille. » « Et depuis, quand ? »
« Hier midi ! » « Il oublia donc sa tendresse ? » « L'oubli n'est pas rare
aujourd'hui. » « Délaisser et fuir sa maîtresse. » « Avant que d'être son
mari... » Posons-nous là sur l'escalier ; Quoique novice en ce métier, Par
signe on peut s'instruire. Les gens d'esprit et les amants Comme les
sots, de temps en temps, Ont le talent, En séparant, De parler sans rien
dire. Commençons par ce geste-ci Pour lui montrer, ma lettre, Puis par
celui-là montrons-lui Qu'il faut la lui remettre ; Elle répond par celui-là,
Pour me donner courage ; Moi, pour répondre à tout cela, Montrons-lui
que j'enrage. Bon, sur une ardoise elle écrit !... Bien. Dans ce paquet-ci
Peut-être est la nouvelle; Rien... Mais qu'en faire ? Un grand cordon ; Je
n'y puis lien comprendre ; Je ne vois point, moi, de raison Dans tout ça

pour me pendre ! Il est un jeu plein de grâce Où le son d'un instrument.
 Vous fait deviner la place Que l'on cherche en tâtonnant; Aux flons ⁷⁵
 flons, au turlurette. On conçoit qu'il faut chercher... Mais le lon la lan-
 derirette Annonce qu'on y va toucher... Je crois qu'elle me devine ; Et sa
 vielle sous ses doigts, Pour m'instruirez à la sourdine, Saura remplacer
 sa voix.... Aux flons flons, au turlurette, Je vois que je n'y suis pas. Son
 lon la landerirette Me dit de porter là mes pas. Comment débrouiller ⁸⁰
 l'affaire Dans ce que fille à cet jeu. Voudrait bien vous faire faire ? Peut-
 on-voir plus que du feu Quand son flon flon turlurette, Dit d'agir
 d'autre façon, Et que son lan landerirette Vous conseille de tenir bon ?
 Quelle surprise ! courage ! Le long de ce conducteur Descend un petit
 message Que soutient une faveur. Parla route qu'il enfile Doux message ⁸⁵
 file, file. Ainsi, malgré les jaloux, Petit dieu qui file, file Fait filer les
 billets doux. Et lon la descendez sans bruit Mon petit messenger fidèle, Et
 montrez qu'avec de l'esprit, On sait filer à petit bruit. Sous cette ardoise
 on pourra lire ! Que de finesse, de raison ! Par prudence elle a su
 m'écrire Sous le couvert de sa maison, (bis.) Attachons-y rose naissante, ⁹⁰
 Mon envoi sera plus joli, Mon enveloppe plus piquante, Et le style bien
 plus fleuri. Et lon la mon petit poulet Qu'amour te cache de son aile ;
 Car ce fut toujours le secret Qui doubla l'esprit d'un billet. Sur la corde
 il s'achemine, Et le long du conducteur L'amour guide à la sourdine Et
 le message et la fleur. Par la route qu'il enfile, > En montant il file, file ; ⁹⁵
 Ainsi malgré les jaloux. Petit dieu qui file, file Fait filer, les billets deux !
 Ah ! Sur tout autre pâté, D'honneur ce pâté brille ; Comment l'a-t-on
 apprêté ? Mais ce n'est pas là du macaroni. Eh quoi, c'est donc un pâté
 D'anguille, (ter.) Seul, on s'isole, on se sépare, On compte ses voisins
 pour rien. Aussi l'ensemble est chose rare ; Surtout en scène, on le sait ¹⁰⁰
 bien, Ah ! Quels plaisirs seraient les nôtres, Si par tous les talents de
 l'un, L'esprit et le zèle des autres, Pour bien faire... ne faisaient qu'un.
 Ne croyez pis qu'un solitaire Trouve un trop grand monde importun; Il
 n'en coûte pas plus pour faire Des frais pour mille que pour un ;
 « D'ailleurs vous pouvez , ce me semble, Si, tout seul, j'ai paru plus ¹⁰⁵
 d'un, Par indulgence tous ensemble, En ma faveur, ne faire qu'un. Le
 jour est levé depuis longtemps, mon amour aussi, mon appétit com-

mence... Songeons à mon déjeuner, à mon amour... Halte ! Reclus depuis hier midi, pour jusqu'à aujourd'hui midi, j'ai pourtant fait un joli trait d'esprit, de commencer par afficher là mon marché. Si je ne l'avais sous les yeux, je suis sûr que je reporterais moi-même cette tourtière, de mon souper d'hier au soir, j chez le voisin Cassandre, notre restaurateur, et je perdrais mes cinquante écus... C'est qu'il n'y a pas moyen de revenir là-dessus, ce n'est pas comme un contrat de mariage... Passé par-devant... C'est gentil, un marché comme ça. Sans doute, il était là, devant nous, à son bureau... Il est venu drôlement, ce marché-là... Je parlais des avantages de la solitude, parce que j'étais loin de ma bien-aimée... Là-dessus il me propose, article premier, de parier cinquante écus que je ne passerai seulement pas vingt-quatre heures sans sortir de la maison... Parier cinquante écus, et vingt-quatre heures de plaisir avec, contre cinquante écus tout seuls !... C'est beaucoup ; mais il ne se présente pas tous les jours une occasion de faire fortune légitimement, quoique l'on voie tous les jours des enrichis... D'ailleurs, il me manque cinquante écus pour avoir la somme que Monsieur Cassandre exige de celui qui se présentera pour être son gendre... Voilà un motif pour accepter le pari... J'accepte !... Mais Gilles, pour le proposer, a-t-il une raison ?... Instruit, par hasard, de mon attachement pour la demoiselle de Monsieur Cassandre, croit-il qu'il me soit impossible de passer ainsi, vingt-quatre heures ?... Ah ! Détrompez-vous, mon ami Gilles... Vingt-quatre heures séparé de tout ce qu'on aime, c'est pourtant passer en un jour bien des mauvais quarts-d'heure. Mais, patience... Le mur est commun aux deux jardins... Ma bonne amie, pour arroser ses fleurs, vient souvent tirer de l'eau à ce puits, qui est commun aussi... Nous pouvons établir nos communications par-dessus le mur ; ensuite par cette petite porte : elle est condamnée ; mais le coeur, l'esprit, la voix, l'amour, tout cela passe par de si petits trous !... Oh ! Nous causerons... Gilles... Voisin Gilles, voisin... Eh bien ! Quel air sinistre ! Pas un petit bon jour ? Est-ce que vous êtes muet, aujourd'hui ?... Voilà d'abord la musique, en pot-pourri, que vous m'avez demandé, pour la sérénade que vous prétendez donner à cette nouvelle maîtresse, dont vous me cachez le nom... Mais c'est égal, tout se découvre... Ensuite, voici la tourtière, que vous allez reporter

tout de suite à mademoiselle Cassandre... Attendez donc. Commandez-
 moi un grand pâté de macaroni, pour avant midi... Bien grand... Enten-
 dez-vous ? Je ne veux pas sortir à jeun... Et puis, rappelez-lui tout ce
 que j'ai demandé pour mon goûter de ce soir... Allez vous retiendrez 145
 bien... Il ne répond que de la tête... Malhonnête !... Ne fermez donc pas
 si fort ; je n'ai pas envie de sortir... Ma bonne amie va recevoir de mes
 nouvelles. Je suis loin de me fier à Gilles ; et comme il est assez méchant
 pour cacher la cause de mon absence, j'envoie par lui, sans qu'il s'en
 doute, dans le fond de la tourtière, une seconde copie de mon traité, et 150
 mes excuses. Mais si j'avais l'esprit de profiter de l'esprit que j'ai eu
 pour sa sérénade, je pourrais, afin de prévenir ma bonne amie que je
 suis là, fredonner un de ces petits airs, sans paroles, qui disent quelque
 chose ; ce qui vaudrait bien tant de paroles, sans musique, qui ne disent
 rien... Elle sait tous les airs, elle me comprendra. Voyons l'air, Je t'aime 155
 tant. L'on sonne : ah ! c'est Gilles qui entre... Allons, patience !... Pen-
 dant qu'elle va lire, me voilà encore réduit à nourrir mon amour
 d'illusion... Heureusement, je puis, en attendant, souhaiter à son por-
 trait le petit bon jour du matin... Un portrait, pour un aman.t, c'est
 presque la moitié d'une personne ! Il est charmant ; celui-ci : je l'ai esca- 160
 moté avec tant d'adresse ; à la silhouette, contre le mur de la cuisine, à
 la lueur du four ; pendant qu'elle tirait les petits pâtés de mon souper...
 Comme elle s'appelle Blanche, j'ai eu l'attention délicate de mettre le
 noir en-dehors ; comment aurai-jè pu la peindre en noir ?... Un fond
 noir... Cela fait bien ressortir une figure... Aussi, comme mon visage fe- 165
 ra un joli effet à côté du sien !... C'est comme une mouche que tu te
 mettras sur la joue, sur les yeux, partout, pour faire valoir !... Oh, ma
 bonne amie, c'est étonnant tout ce que je ferai valoir une fois que
 j'aurai le bonheur d'être en pied dans tes bonnes grâces ; aussi je ne
 saurais vraiment trop me féliciter d'avoir une maîtresse semblable à 170
 vous. Tout le monde en parle. J'en parle, à tout le monde, et je trouve
 encore que ce n'est pas en parler assez, puisque j'en parle même quand
 je suis tout seul... Oui, ma chère maîtresse, tu es toujours le sujet de mes
 conversations avec moi-même, et ces conversations-là sont celles qui
 me plaisent le plus ; car il y a toujours là... ou là... enfin de la tête aux 175

pieds, c'est toujours dans le coeur ; car, tenez, bonne amie, quand on
 aime bien, oh oui, je sens que le coeur est vraiment partout. Chut...
 Gilles est de retour... L'on-tire de l'eau : si c'était... Appellerai-je ?
 Non... C'est peut-être le père... Comment savoir... Non, ce n'est pas un
 flot !... Mais en rassemblant, tous ces traits séparés... L'on dirait... Je
 crois... Oui... C'est elle... Appelons... St st, st ; elle me reconnaît... Elle
 tourne la tête... Le père serait-il dans le jardin ?... Ne nous déconcertons
 pas... Eh bien, qu'est-ce qu'elle suspend à son peloton de fil ?... Bravo...
 Et vite la boîte aux lettres au-devant de la dépêche. Encore un peu, ba-
 lançons ; lâchez donc... Lâchez le fil... Bien... Lâchez le fil... Eh quoi,
 adieu déjà ! Il n'y a plus que moi là-bas ; je n'ai rien à me dire. Amenons
 la correspondance. Arrivez mon petit poulet aquatique... Qu'entends-
 je ? Ce coquin de Gilles qui prélude. Ah ! Je suis Lindor !... Ah ! Chou-
 choux, faire-moi ton époux ? Si l'on a l'esprit de répondre, nous saurons
 à qui s'adresse... Quoi la vielle de ma bonne amie... Je la vois à sa fe-
 nêtre ; est-ce qu'elle prend la déclaration pour elle ? Ah !... Attendez-
 moi sous l'orme... Jolie réponse pour celui qui n'a pas fait la question.
 Tiens, chantons l'hymen, chantons. Voilà bien là Gilles ; mais est-ce que
 je n'aurai pas ma part de ce dialogue ? Vite ma flûte. L'air : Daigne
 écouter l'amant fidèle et tendre. Elle répond : Je vous comprendrai tou-
 jours bien.... Bon, puisqu'elle me comprendra, tâchons de savoir enfin si
 elle m'aime... Essayons l'air : Si le coeur vous en disait. C'est pour un
 garçon honnête, une jolie question à faire à une demoiselle qui a des
 sentiments. Ciel, pour vous je vais me décider !... En chanteur, vite
 l'air : Vous m'acceptez pour époux. Tiens, l'autre au grenier qui recom-
 mence Chantons l'hymen... Il est temps. Qu'y a-t-il de nouveau ? Il faut
 ici de la prudence. Eh ! Le papa Cassandre à sa fenêtre avec sa basse ; il
 aura entendu Gilles... Cachons-nous. Comme il appuie là-dessus !... Ah !
 Ils se sont tous retirés. Il n'y a que moi qui ne peut pas me retirer. Aussi
 allons ma lettre. Elle a donc mis tout le peloton. Ah ! « Mon cher Arle-
 quin, en réponse à l'honneur de la vôtre qui m'est venue dans la tour-
 tière. Oh, dans la tourtière !... Qui m'est venue dans la tourtière... Je ne
 puis que je vous approuver ; mais je vous préviens que Gilles, qui est
 amoureux de moi... » Comment ! comment !... « Ne vous a fait faire ce

pari que pour vous éloigner, afin de pouvoir me parler de son amour, 210
 ainsi qu'à mon père. Vous connaissez mon père. Si vous ne venez plai-
 der votre cause je crains bien... Abandonnez tout, » etc. Le coquin ! Et
 m'avoir encore fait faire la sérénade !... Adieu le marché, les cinquante
 écus : adieu tout le monde... Ciel ! Enfermé... à double tour ! Voyez la
 malice ; oh ! J'échapperai !... J'entends, je crois, le papa Cassandre sous 215
 Le berceau ; il fait comme moi ; il cause tout seul. Écoutons le mono-
 logue du papa Cassandre. Il s'est aperçu, depuis longtemps, de ma ten-
 dresse, et son intention est de me donner... À qui souhaite-t-il le bon-
 jour ? À Gilles... Que-dit-il... Oh, le traître. Le brave home que ce père...
 Fripon de Gilles, tu peux mentir ainsi. Oh, sangodemi ! C'est trop fort... 220
 Et Monsieur Cassandre qui le croit... Il le croit... Oh, mon Dieu ! C'est
 clair, il le croit !... Si je ne me montre pas, je suis perdu... Vite un coup
 de théâtre superbe. Non, papa Cassandre : ne croyez pas ce que... Non,
 vous dis-je, ne croyez pas... Monsieur Cassandre ?... Où sont-ils, papa
 Cassandre ? Ils sont rentrés : sautons... Un moment... C'est haut. Si 225
 j'allais me casser le cou ; je n'avancerais pas mon mariage. Bah, bah !...
 Non, c'est trop haut.... C'est prudent ce que je fais là. Il vaut mieux
 écrire à la fille ce qui s'est passé, afin qu'elle puisse désabuser le père.
 L'encre, le papier, la plume. Voyons, je vais me dicter moi-même... « Ma
 chère bonne amie, je viens d'entendre un dialogue de ton père et de 230
 mon rival. Gilles demandait ta main. Ton père lui disait : Je suis bien; fâ-
 ché ; mais sitôt qu'il aura de l'argent. » « Gilles effrontément. » « Là-
 dessus, grande surprise de ton père, qui s'écrie de cet air que tu lui
 connais... » « Gilles froidement. » « Cassandre en colère... » « Mon ri-
 val appuyant. » « Ton père avec douleur. » « Gilles avec un ton senten- 235
 cieux. » « Cassandre. C'est une chose qui n'a pas d'exemple. » « Gilles :
 avec une feinte indignation. » « Là-dessus Gilles fait sonner son argent.
 Ton père l'accepte pour gendre. Je veux paraître ; ils avaient fui... Main-
 tenant il faut gagner du temps... Gilles m'a enfermé ; il faut l'enfermer à
 son tour... Ah ! Comment l'enfermer ?... Remettez-lui mon pâté de ma- 240
 caroni ; je ne vous demande pas s'il est fait, s'il doit être fait, et je sens
 d'ici le parmesan... Gilles m'apporte mon pâté ; vous le faites suivre par
 vos garçons, que vous gagnerez. Ah ! Comment vous les gagnerez ?

Promettez que je ne mangerai que la moitié, les trois quarts. Mettez les trois quarts du pâté ; ils l'enfermeront en-dehors, moi par ici ; midi sonnera, et je serai libre... Plus d'objections ; je me suis fait toutes vos réflexions ; je vous ai donné toutes mes réponses : c'est donc comme si nous avions causé. Oui... Agissez donc tout de suite.... » Mon nom en blanc... et puis mon chiffre, deux notes, une blanche, une noire à côté, double accolade en-dessus et en-dessous, quelques soupirs autour : nous laisserons les demi soupirs aux amants du jour... L'adresse... Le pain enchanté !... ET LE CACHET... Encore de la musique, une complainte, « Quel désespoir » ! Blanche à sa mansarde... Comment savoir... Courons vite établir une correspondance télégraphique. Eh bien, pourquoi découvrir la maison ? Que me propose-t-elle ? Jetez. Que veux-t-elle que je fasse de tous les cordons de ses rideaux ? Oh ! La bonne idée ! C'est un de nos petits jeux de société. Voyons... Essayons. Retournons d'où je viens. Ciel ! Doucement et fort à la fois, autre embarras ! Elle attache la corde... Pourquoi ? Bah quand on s'aime bien on fait, tous deux de même. Je vous tiens... Renvoyons la lettre par la même route... Un moment... Il arrive : lisons... C'est écrit à la pointe. « J'ignore ce qui s'est passé entre Gilles et mon père ; mais je crois que l'on me donne à Gilles, car on vient de mander le notaire... Vous ne pouvez probablement pas sortir y puisque vous ne venez pas... Mais en attendant l'arrivée de Monsieur Grappin, Gilles vous porte le pâté... » Ah ! Il m'apporte, le pâté. « ...qui vous facilitera le moyen de vous échapper ; ouvrez-le avec précaution sitôt que Gilles sera parti... Accourez vite, et je me prononcerai... » L'on vient : c'est Gilles. Vous êtes pressé, moi aussi... Donnez... Bonsoir. Quel parfum ! Une échelle de corde pour escalader !... Bravo. Quel bruit !... C'est Gilles qu'on enferme. Fermez fort. Ah ! Les voilà tous, papa Cassandre... Blanche vous a tout conté ; je ne suis pas parti. Midi sonne... Maître Grapin qui a fait le marché sera témoin que j'ai gagné. Vous consentez beau-père ; je descends... que j'attende une autre échelle : eh bien j'attends. Le repas de noce est pour midi, n'est-ce pas ?... Oui... Pendant que vous apporterez l'échelle je vais préparer le petit vaudeville pour chanter à table... Ma bonne amie, d'abord ton petit couplet. Maintenant le couplet moral. Ah ! Vous voilà,

Monsieur Cassandre ; posez l'échelle là : bien ; tenez le pied. Un moment, attendez le petit couplet à la société.